

269 14 045
(713) 1021
F.M.

femmes

d'ici

010.1970 VOL, 14 Ni 4

UNIVERSITY OF CALIFORNIA
NOV 23 1979
/SEA



être belle, >, être soi
les enfants de l'ciféas. . - " ' ' - •
un agent de pastorale nous parie-

Sommaire

ÉQUIPE DE RÉDACTION

rédaçtrice en chef
Louise P.-Pilon
rédaçtrices
Hiane Pelletier
Lucie M.-Lussier
Marcelle B.-Dalpé
secrétaire-coordonnatrice
Yvonne C.-Gauthier

COLLABORATEURS

Solange Gervais
Lise Houle
Pauline Amesse
comité des arts ménagers

photos
Micheline Gauthier

illustrations

Francine Lessard

PAGE COUVERTURE

Photo : Collectif

RESPONSABLE DU TIRAGE

Rachel T.-Lafrance

Abonnement
1 an (10 numéros) \$5.00

Dépôt légal
Bibliothèque nationale du Québec
ISSN 0705-3851

Courrier de deuxième classe
Enregistrement no 277}

Imprimé aux ateliers de
l'Imprimerie de la Rive Sud Liée

publication d6
L'Association Féminine d'Éducation
et d'Action Sociale
180 est, Dorchester, Suite 200
Montréal, Québec
H2X 1N6
Tél. : 866-1813



L'Association féminine d'éducation et
d'action sociale pourra autoriser la re-
production des articles si on lui en
fait la demande.

Editorial / Solange Gervais	3
Billet / Eliane Pelletier	4
Femme / Cécile Reid-Brisebois	4
Bouquin / Louise Picard-Pilon	5
Lettre	5
En vrac / Louise Picard-Pilon	6
Question / Lise Girard-Leduc	7
Consommation / Marcelle B. Dalpé	16
Jeux / Eliane Pelletier	16
Aller-retour / Louise Picard-Pilon, Lise Girard-Leduc	17

ange ou démon

Lise Houle 8

l'aféas et les enfants

Lucie Marchesseault-Lussier 10

travailler avec des femmes engagées

Eliane Pelletier 11

une hôtesse remarquable

Ghislaine Belzil 12

la et moi

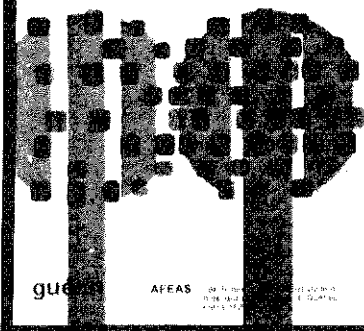
Marcelle B.-Dalpé 14

noël à notre porte

Louise Picard-Pilon 15

N.D.L.R. : Les ici la responsabilité
de et ne pas la pensée
officielle de l'Aféas.

pendant que
les hommes les femmes
travaillaient elles. . .



L'histoire des femmes du Québec, quatre ans

Le 21 septembre dernier, le groupe promoteur de la recherche "Histoire des Femmes du Québec" se réunissait pour une dernière fois afin de faire le bilan de cette entreprise unique au Québec.

Les objectifs de cette recherche, rappelons-le, étaient de retracer et de faire connaître des femmes qui avaient marqué le Québec, dans différents domaines et sensibiliser les membres de l'AFEAS à leur histoire.

Les résultats : "Pendant que les hommes travaillaient, les femmes elles. . ." a répertorié 266 biographies tandis que quatre régions ont fait connaître, par leurs publications, 281 femmes.

Il faut continuer d'inscrire à l'histoire les femmes qui ne cessent, au jour le jour, de faire évoluer le Québec.

Solution des la page 16

Réponse no 1 :

- au moins 31 carrés
- 12 petits
- 9 un peu plus grands
- 5 plus grands encore
- 4 encore plus grands
- et 1 très grand

Réponse no 2 :

O	/i	7	12.
H	5	?	2
i3	L	jô	1
3	8	1	15"

Réponse no 3 :



mes souhaits pour toi et pour l'aféas

Par Solange Gervais



Le 31 décembre marque la fin d'une année et en amorce en même temps une autre. Il est de circonstance de dire adieu à un 1979 très prolifique pour l'AFEAS, mouvement féminin et corps intermédiaire et ce, grâce aux dirigeantes des trois paliers et à tous les membres.

Un peu de bilan

Nous n'avons pas augmenté le nombre de nos membres mais par contre, 14% de nouveaux membres ont adhéré à notre groupe. La participation enthousiaste des dirigeantes et des membres aux différentes activités, révèle un degré d'appartenance très élevé et aussi très dynamique, une attitude d'autonomie individuelle et une prise en charge remarquable.

L'attrait et l'achalandage pour nos cours et sessions de formation générale et/ou spécifique sont un bon indice d'intérêt pour l'intégration dans notre groupe et dans la société. Il n'est pas surprenant qu'autant de membres s'engagent dans l'AFEAS et ailleurs; c'est une mission difficile de former des leaders mais c'est aussi très gratifiant !

Comme corps intermédiaire, l'AFEAS continue et diversifie la présence féminine dans la société. Avec une démarche plus féministe, depuis deux ans, l'AFEAS interroge ses membres et la collectivité sur la promotion féminine, sur la discrimination et l'injustice entretenues par des structures, des attitudes, des mentalités défavorables à la femme. Avec et par ce cheminement et ce dynamisme multipliés

par 33,335 membres, l'année 1980 s'annonce prometteuse en répondant davantage aux attentes plus connues des membres et de notre société.

Au début de 1980

Je souhaite que chacune s'assoie et réfléchisse sur ses attentes individuelles et ses objectifs de groupe afin de s'identifier davantage au mouvement et d'y adhérer à 100%. Le reste viendra par surcroît: foi de présidente !

Je souhaite pour les dirigeantes une santé florissante afin de réaliser pleinement leurs ambitions sociales et féminines; je souhaite la souplesse pour concilier attentes personnelles et collectives. Je souhaite pour notre corps intermédiaire de trouver la parole, l'attitude, l'expression et composer avec les autres intervenants sociaux.

Pour mes collaboratrices immédiates du Conseil Exécutif, du Conseil d'administration, des commissions et comités, du secrétariat général, je souhaite une super santé, une super disponibilité afin de poursuivre les mandats et le travail amorcé.

Au conjoint de chacune, un souhait de compréhension renouvelée et de support patient envers celle qui doit vous quitter fréquemment et qui vous revient enrichie pour votre bénéfice et celui de toute la famille.

1979 a été un sommet ! Que sera 1980 ? La réponse est multipliée par sûrement 35,000 membres à ce moment-ci. . . Et si on décidait de toutes se faire entendre et ce, en même temps !

qu'avons-nous fait de sa fête

Par Eliarte Pelletier

Noël sera bientôt là. Avec décembre, Noël sera là et comme chaque année, nous fêterons Noël. Déjà, depuis des semaines, on nous dit qu'il faut fêter Noël. Et nous fêtons tellement que Noël constitue, avec la fête des mères, un des points culminants du commerce.

Mais, au fait, que fêtons-nous à Noël ? Qui fêtons-nous ? Pourquoi toutes ces activités fébriles ?

Noël, c'est la fête de Jésus mais qui s'en soucie, qui s'en rappelle ?

Il est venu nous apporter son message d'amour mais la terre ne porte que la sécheresse de nos coeurs occupés que nous sommes de nous-mêmes.

Il nous a proposé la justice mais l'iniquité habite nos jours.

Il nous a prêché le partage et nous répondons en accaparant les biens, inquiets d'en laisser échapper une parcelle.

Il nous a donné la paix, nous préférons l'agitation, le tintamarre, le tumulte, la violence.

Il nous a offert la joie mais nous l'avons remplacée par la folie, la frénésie de tous les plaisirs que nous inventons; nous l'avons déguisée en fièvre de posséder, en soif de consommer.

Nous avons fait de sa fête une vaste foire où règne un nouveau dieu : Nous.

Nous avons détourné notre visage de sa face, nous avons fermé notre coeur à son amour, nos oreilles à sa voix, nous avons oublié jusqu'à son nom... pourquoi fêtons-nous Noël ?



le syndicalisme

Par Cécile Reid-Brisebois

La situation sociale d'une institutrice rurale connaissait maintes fluctuations; tantôt elle est considérée comme une aide précieuse et respectée, dépanneuse dans n'importe quelle situation, tantôt on la charge de tous les péchés du monde sans écouter ses protestations. Mais dans un cas comme dans l'autre, elle était en dehors du rang, elle devait habiter un univers particulier qui n'était pas celui de tout le monde.

"Sont ben les maîtresses d'école, ça reste à chateur et c'est ben payé !" Combien de fois cette boutade m'a écorché les oreilles et égratigné le coeur ! Comme j'aurais voulu écrire, dire ce que je voyais, ce que j'entendais, faire comprendre et apprécier le travail journalier de la petite maîtresse d'école ! Quand un lointain cousin m'a répété la même phrase en l'appliquant à sa femme, je me suis dit que nos ancêtres avaient dû beaucoup souffrir du froid pour envier ainsi leurs compagnes qui besognaient à l'intérieur, même si leurs journées duraient vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

L'institutrice travaillait sans protection et pouvait être remerciée rapidement. Et même après avoir signé un engagement, il arrivait qu'elle ne pouvait occuper le poste. Je me souviens être allée, avec mon mari, conduire une de mes amies à son école située à une vingtaine de milles de Mont-Laurier, et l'avoir ramenée chez sa mère parce que l'école était déjà occupée par une autre institutrice qui avait, elle aussi, signée un engagement, mais à un salaire moindre que celui demandé par mon amie. Quand on est jeune, remplie de bonne volonté et... d'illusions, qu'il faut bien gagner sa vie avec les outils que l'on possède, en l'occurrence un diplôme d'enseignement, ça vous donne un choc.

Mais ça vous réveille aussi, et je voudrais rendre hommage à celle qui rassembla les institutrices rurales et les incita à défendre leurs droits : Laure Gaudreault. J'eus l'honneur de l'accompagner chez Mgr Limoges, évêque du diocèse de Mont-Laurier à cette époque, lors de la première visite qu'elle fit à Mont-Laurier. Comment cet honneur m'est-il échu ? Je ne m'en souviens pas, mais je n'oublie pas la crainte et l'admiration qui m'animaient durant ces quelques minutes; les syndicats n'avaient pas encore bonne presse et notre évêque ne leur était pas encore acquis, mais Mlle Gaudreault savait être persuasive sans faux-fuyant, directe sans insolence, il fallait écouter ce qu'elle avait à dire car elle parlait d'abondance et en toute connaissance de cause.

(suite en page 5)

Par Louise Picard-Pilon

Se connaître soi-même

De plus en plus, les psychologues s'intéressent à l'adulte. Gérard Artaud du Centre Interdisciplinaire de Montréal, nous offre sa perception de la crise d'identité de l'adulte. Selon lui, cette crise est provoquée par l'éloignement de soi. Vient ensuite une reprise de contact. Toutefois, pour que la crise se dénoue, il faut procéder à la réconciliation. Ce livre, dans lequel abondent les témoignages de gens ordinaires, nous atteint souvent, car les phrases citées sont parmi celles que l'on dit et que l'on entend fréquemment. Écrit dans un langage simple et clair, ce texte peut nous fournir plusieurs pistes de réflexion fort utiles.

Artaud, Gérard *Se connaître soi-même*, les Editions de l'Homme, CIM, 1978, 150 p. \$5.00

Les droits de l'enfant

Au début de l'année, dans une autre chronique, je vous avais annoncé la parution d'une collection de contes illustrés pour enfants, comprenant dix volumes, chacun traitant d'un droit de l'enfant. Depuis, je les ai lus et je les ai fait lire à mes enfants. Nous sommes tous d'accord, il s'agit d'une série intéressante et bien faite. Chaque album contient une histoire complète en elle-même et peut être acheté séparément. A l'occasion de Noël, pour que l'Année de l'Enfant ait une suite, ce serait une bonne idée que d'en offrir un ou plusieurs aux enfants que nous aimons. Voici les titres : "Les enfants qui avaient perdu leur héros", "Les enfants qui n'étaient pas des enfants", "La petite fille sans nom", "L'enfant pleurnichard", "L'enfant qui avait deux yeux", "L'enfant et le robot", "Les enfants qui n'avaient pas d'école", "Le village qui se trouve sans enfants", "L'enfant géant", "La petite fille invisible".

Collectif international, *Les droits de l'enfant*, Depuis, 1978, \$6.95 chacun (\$69.50 pour la série, Wow !)

(suite de la page 4)

Aujourd'hui, quand avec mes parentes et mes amies, nous évoquons ce passé encore si vivant dans nos mémoires, qu'elles me racontent les luttes qu'elles ont menées, les pages ignorées de leur vie de tous les jours, elles ne sont pas arrières, elles ne regrettent rien. "Nous avons la conviction si profonde d'accomplir une tâche noble et indispensable, nous n'avons pas le temps de compter nos minutes, ni nos heures : tout simplement, nous faisons notre devoir". Langage austère dont nous avons perdu l'habitude, mais qui reflète l'âme et la pensée de ces femmes ignorées qui ont accompli un travail de géant.

Femmes d'ici,

Félicitations spécialement pour le numéro 1, de septembre. Tous les articles sont fort intéressants. L'Editorial "Occupe toute ta place" m'a rejoint dans mon travail comme "soeur curé" dans une paroisse. Je ferai bénéficier mes dames d'ici en prenant cet article et en le commentant.

La femme a un rôle important dans la société; pour ma part je vis une expérience enrichissante, mais il faut que j'ouvre de nouvelles portes tous les jours car dans le domaine religieux, le prêtre est important.

Claire Richer,
Saint-Michel

Chères compagnes,

Vous savez toutes combien est importante notre association pour l'avancement de la condition féminine et le mieux être de notre société. On pourrait en parler longtemps de l'AFEAS, tellement elle est nécessaire de nos jours à la femme qui veut s'informer et s'engager activement dans son milieu.

Nous les femmes, prenons-nous la place qui nous revient dans la société ? S'il y a tant d'hommes en première place, c'est que nous ne sommes pas là pour l'occuper. Il est grand temps que la femme s'occupe de son affaire, qu'elle s'engage activement dans la société pour que les lois soient plus justes et plus humaines.

N'est-ce pas qu'il y a beaucoup à faire ? Pour pouvoir arriver là et être capable de s'engager, il faut d'abord aller à l'école de l'AFEAS; c'est la première place que vous devriez occuper, après, vous serez prêtes à vous donner dans différentes sphères de la société. Si chaque membre faisait une toute petite part, les responsables seraient moins écrasées.

Il faut amener dans nos cercles de nouvelles figures et de nouvelles idées si on veut que notre association vive et se conserve jeune et dynamique. Faites connaître et aimer l'AFEAS à ceux qui vous entourent, même à votre conjoint. Il y a encore des femmes qui ne viennent pas à l'AFEAS parce que leur mari n'aime pas ça... C'est impensable en 1979..

Soyez des femmes heureuses d'être membres AFEAS et non pas des femmes découragées qui ont peur de s'engager et qui tuent l'enthousiasme. Le meilleur moyen d'être toujours en forme est de vous perdre en un but, une tâche à laquelle vous croyez beaucoup telle que l'AFEAS. Voilà le secret. En se donnant ainsi, on ne perd pas sa vitalité.

Plus vous vous dépassez, plus vous aurez de l'énergie, plus vous serez utiles à la société et plus vous serez satisfaites de vous.

Cécile Barrette,
Lorrainville

Par Louise Picard-Pilon

Les nations autochtones parmi nous

La revue "Vie Ouvrière" publiait en mai un dossier sur les Amérindiens. Un ensemble d'une douzaine d'articles permet de cerner la situation des autochtones chez nous et dans toute l'Amérique. La situation des femmes y est présentée aussi, non comme un fait isolé, mais comme une partie d'un grand tout, vécu par l'ensemble des Amérindiens. Ce dossier appelle une réflexion profonde et devrait nous faire aboutir à un changement de mentalité. L'autonomie, c'est pour qui ?

(Vie Ouvrière, Dossier 134, mai 1979.)

Enfin le salaire minimum

L'Association du Personnel Domestique se réjouit de la loi no 126 sur les Normes de Travail, qui leur assure enfin l'accessibilité au salaire minimum. La loi entre en vigueur cet automne et l'Association est heureuse de cette victoire, après 3 ans de lutte. Lors de l'Assemblée Générale, le 30 septembre, on a recherché des solutions pour que des mécanismes efficaces soient mis en place pour assurer le respect de cette loi.

(Le Vent dans les Voiles, lettre circulaire, été 1979.)

Le nom des femmes

Selon un sondage fait au printemps dernier auprès des employés masculins et féminins de l'Université de Montréal, 66% des hommes et 70% des femmes sont d'accord pour que les femmes mariées portent leur nom de naissance. Ces résultats font partie du "Rapport sur le nom des femmes mariées" remis au recteur, Monsieur Paul Lacoste, par le Comité du Statut de la Femme de l'Université de Montréal.

Il aurait été intéressant que ce sondage soit aussi effectué auprès des étudiants et étudiantes de l'Université.

(Le Devoir, 1er octobre 1979.)

Etre femme et pauvre

Le Conseil national du bien-être social vient de publier les conclusions d'une étude sur la pauvreté et les femmes. Les chiffres sont effarants : 3 adultes pauvres sur 5 sont des femmes; 3 femmes sur 4 se retrouvent seules à subvenir à leurs besoins, à un moment de leur vie; 54% des veuves et autres femmes seules déjà mariées sont sujettes à la pauvreté; 44% des femmes chefs de famille sont pauvres; 34%

des célibataires qui vivent seules ont un revenu inférieur au seuil de la pauvreté.

Les auteurs du rapport affirment que la pauvreté des femmes est la conséquence logique du rôle de subordination qu'on leur demande encore de jouer dans notre société. On note que peu de changements sont apparus dans l'éducation des filles et des garçons, même si on parle de "l'égalité des chances" depuis 15 ans.

Le Conseil recommande que des changements en profondeur soient apportés dans les institutions telles l'école, les médias, le marché du travail et le mariage, pour permettre aux femmes de faire leur propre choix et de subvenir à leurs propres besoins. L'avenir des générations montantes en dépend.

(Le Devoir, 2 octobre 1979.)

La naissance... une merveille

La revue "Pomme d'Api" a publié un numéro spécial, hors série, sur la naissance, destiné aux parents et à toute la famille. On y trouve des articles de fond sur la naissance, les soins et l'éducation. Il y a aussi des photos, des suggestions de jouets à faire, des faire-part et des témoignages de parents. Cette revue nous attendrit, nous fait revivre de bons moments. L'arrivée d'un enfant est une des merveilles de la nature, il est important de s'y arrêter en cette fin de l'Année Internationale de l'Enfant. Ce numéro spécial peut permettre aux parents de grands enfants de leur dire la joie qu'ils ont éprouvée à les recevoir. Ce peut être une occasion de rapprochement à l'époque des Fêtes.

(Pomme d'Api, Naissance spécial parents, numéro spécial hors série, 1979.)

La violence et les femmes

La Fédération des Femmes du Québec a tenu son congrès, le printemps dernier, sous le thème du refus de la violence faite aux femmes. Les recommandations adoptées cernent tous les aspects de la violence. On a cependant insisté davantage sur certains points : la pornographie (revues — journaux — spectacles), la violence physique et sexuelle et l'imposition des stéréotypes dans l'éducation et la publicité. La pornographie est une des priorités retenues pour action immédiate.

Il semble bien que cette année, l'ensemble des femmes va s'attaquer à ce problème.

(Bulletin de la Fédération des Femmes du Québec, Volume 9, no 5, juin 1979.)

QUESTION

Par Lise Girard-Leduc

L'assurance prise par les membres AFEAS couvre-t-elle toutes les activités de notre mouvement ?

Nous annonçons, dans la revue d'octobre, la souscription de l'AFEAS à une police d'assurance responsabilité locataire et civile protégeant tous les Cercles durant leurs activités. Nous tenterons d'expliquer les principales protections offertes par cette assurance.

Responsabilité locataire ; cette assurance couvre jusqu'à concurrence de \$50,000. tous les locaux appartenant, loués par ou occupés par l'AFEAS (provincial, régional et local). La limite de \$50,000. a été jugée suffisante parce que, selon le code civil, un locataire ne peut être tenu responsable que des "lieux loués". Donc, si un Cercle loue une salle dans une école, que le feu se déclare et qu'il est prouvé que le Cercle est responsable du feu, l'AFEAS n'aura à assumer que la valeur de la partie occupée (la salle). Il s'agit uniquement d'une assurance-feu; le vol et le vandalisme ne sont pas couverts. De plus, les biens du Cercle ne sont pas couverts (équipement, métiers, etc. . .) Normalement, s'il y a du vandalisme (bri de vitres, etc. . .) l'assurance du propriétaire couvre les dommages.

Il existe ce qu'on appelle des "baux nets", c'est-à-dire que le locataire s'engage à payer les frais d'une bâtisse (assurances, taxes, etc. . .). De telles occupations ne sont pas couvertes par notre assurance parce que ces polices d'assurances doivent être émises aux noms conjoints du propriétaire et du locataire (nous ne croyons pas qu'il en existe beaucoup à l'AFEAS).

Responsabilité civile : cette assurance couvre toutes les activités des trois paliers (provincial, régional et local) de l'AFEAS. Si l'AFEAS est tenue responsable d'un accident quelconque, cette police couvre les dommages jusqu'à concurrence de \$1,000,000 par événement. Ça signifie que dès qu'un palier organise une activité (réunion, soirée sociale, partie de cartes, bingo, etc. . .) il est couvert contre toute poursuite mettant sa responsabilité en jeu (blessures corporelles ou dommages matériels),

Exemple : Un Cercle organise une partie de cartes. Un des participants se blesse et intente une poursuite contre l'AFEAS parce qu'il est tombé dans l'escalier et prétend que c'est dû aux boîtes que l'organisateur avait laissées dans les escaliers. À ce moment, notre assureur verra à assurer notre défense devant les tribunaux et à payer la réclamation si le juge déclare l'AFEAS responsable.

Les biens: aucune des polices d'assurances couvre les biens du Cercle, de la Région ou de l'As-

sociation. Si un palier désire se protéger, il doit souscrire lui-même à une autre assurance. Nous ne pouvons exiger que tous les membres paient pour les biens étant donné que certains cercles ne possèdent que très peu de biens. Toutefois, nous avons demandé aux Cercles intéressés à souscrire à une assurance commune de ce type de nous en informer. Si nous avons un nombre suffisant de Cercle intéressés, il nous serait possible de demander l'émission d'une police d'assurance collective permettant de réduire les frais. Il en coûterait approximativement \$25.00 par Cercle pour obtenir une protection de \$5,000.00 (avec franchise de \$100.00). Si vous êtes intéressé, adressez au siège social de l'AFEAS à Montréal le nom de votre Cercle ainsi que l'adresse exacte où se trouvent vos biens. S'il y a suffisamment de Cercles, nous communiquerons avec vous (inutile d'envoyer votre chèque immédiatement).

les procédures : dès que vous devez réclamer un montant en vertu des assurances prises par l'AFEAS, vous devez entrer en communication avec le siège social à Montréal. La protection est entrée en vigueur le 1er septembre 1979.

PARIONS DARGEIFF.

En plus de ses nombreux services d'épargne, la caisse populaire Desjardins peut aussi vous prêter. La caisse populaire Desjardins est la base d'un vaste mouvement coopératif qui regroupe d'autres institutions financières complémentaires.

la caisse populaire  desjardins



Nous ne sommes ni des anges, ni des démons. Mais qui sommes-nous vraiment ? Peu de femmes connaissent la réponse, car nous n'avons pas la maîtrise entière de notre conduite. Notre éducation et la publicité s'en chargent. La première nous a tranquillement forgé un rôle pas toujours cohérent. La deuxième, à grands coups d'argent, nous fabrique un corps, une allure, une personnalité quoi ! Avec les époques et les saisons, les directives changent. Tous ces désordres ont le don de semer en nous une telle confusion que c'est à ne plus savoir où donner de la tête.

ange ou démon

Par Lise Houle

Etre intelligentes sans en avoir l'air...

Noire éducation nous a appris à devenir **d'excellentes** mères et d'excellentes épouses. Le but premier du mariage étant la fécondité, il devenait difficile de jouer le rôle d'amante et d'épouse à la perfection. Les "petits" prenaient souvent le dessus.

On apprenait principalement les cours d'arts ménagers, à tenir maison. Cuisiner, laver, frotter, étaient leur lot. La propreté est encore aujourd'hui une vertu appréciée mais si les femmes s'y adonnent trop longtemps, on dit qu'elles perdent leur temps.

Les femmes se doivent aussi d'être au service des leurs. Préparer les repas, entretenir leur linge exigent beaucoup de leur temps. Elles doivent cependant, au cours de la journée et en soirée, se montrer

disponible au mari afin de l'assister dans ses tâches ou simplement lui tenir compagnie. D'autre part, (es femmes ne doivent pas trop se montrer hasardeuses. Celles qui portent la "culotte" sont mal jugées. Il leur faut être soumises tout en gérant bien les finances de la famille.

Etre intelligentes, mais trop. Etre propres et séduisantes mais exclusivement envers son homme au cas où elles sèmeraient la zizanie chez les autres. Surtout, être féminines et en cela répondre à une image modèle préfabriquée et proposée par nos grands couturiers ou nos grands publicistes constitués en majeure partie d'hommes.

L'antagonisme des sexes

Comment les femmes peuvent-elles avoir une conduite homogène

si les directives venant de l'extérieur sont incohérentes ? La situation est loin de s'améliorer. Avec la venue de la "libération" des femmes, ces modèles deviennent encore plus confus. Quelle est la place des femmes, à la maison ou à l'extérieur ? Doivent-elles oui ou non avoir enfants ? Comment peuvent-elles être de bonnes mères si elles ne s'occupent pas elles-mêmes de leur progéniture ? Comment être de bonnes cuisinières en achetant petits gâteaux ? Elles portent maintenant le jeans, se grimpent sur des talons de six pouces, se maquillent et se coiffent comme les vedettes. Elles doivent être super-femmes, super-féminines, super-sexy. C'est la folie furieuse.

Les hommes ne subissent pas cette dualité dans leurs rôles. On leur a toujours enseigné à être les plus forts et à trimer dur. Un homme

se devait d'être viril, sobre, sans sentiment, autoritaire, honnête et pourvoyeur. Ces directives n'ont pas changé avec les années, encore aujourd'hui elles sont de mise. Même la "libération" de la femme n'a pas modifié leur situation. Je n'ai encore entendu un homme se demander : "Suis-je un bon père de famille ?" "Devrais-je oui ou non faire le ménage ?" "Est-ce que ma tenue plaît aux femmes ?" "Sijjs... un vrai homme ?"



Micheline Gauthier

Leur situation est clane «t nette. On ne lésine pas là-dessus. Même la publicité ne les bouscule pas. Lorsqu'elle intervient c'est pour renforcer leur rôle. Assurances plans de retraite à l'homme pourvoyeur. Avions, hôtels, touchent l'homme d'affaires. Jamais leur sexualité et leur personnalité ne sont mises en doute. On ne voit pratiquement jamais de publicité concernant les produits de beauté ou plans d'amaigrissement s'adressant aux hommes en ces termes : "Utilisez tel parfum, vous les rendrez folles", "Venez à nos studios de silhouette afin d'obtenir la ligne dont votre femme rêve depuis longtemps". Ou le genre "Soyez un homme super-viril, portez le sous-vêtement signé Bardin".

Une publicité vorace

La puchc'té qu. s adresse aux femmes têt plus généreuse, plus nuancée, plus subtile. Elle fait appel à tous nos sens, mais surtout à ceux autres. Pour les indé-cises, elle se permet de proposer un modèle de femme auquel toutes doivent correspondre, sinon gare à la perte de notre féminité. Il faut être jeune, belle, mince et séduisante pour plaire... A qui ? Aux hommes bien sûr !

Toute la publicité est conçue et orientée dans ce sens : "Suivez

une cure d'amaigrissement votre mari vous en aimera davantage", "Adoptez te! ombre à paupières, vous le séduirez à coup sûr", "Portez tel soutien-gorge, il rentrera plus tôt le soir". C'est à en crever de rire... ou de rage. Pour qui nous prend-on ? Des femmes sans cervelle qui n'ont d'autres préoccupations dans la vie que de se dandiner sur échasses afin d'attraper l'homme de leur vie ? Quelle idiotie !

Mais le plus malheureux tout cela, c'est que les femmes se laissent prendre à ce jeu. La publicité est tellement insidieuse et suggestive que nous lui offrons peu de résistance et adoptons sans trop maugréer ce qu'elle nous propose. Avec le modèle style mannequin, les femmes déprécient leur corps et l'agressent. Seins, hanches, cheveux, nez, jambes, tout y passe! Elles consacrent donc temps et argent à ce modèle, à cette image stéréotypée qu'on leur propose sans se soucier de leur ossature, de leur et de leur bien-être.



Micheline Gauthier

La publicité nourrit cette culpabilité que ressentent les femmes insatisfaites de leur corps, de leur esprit et de leur rôle. Elles se sentent mal dans leur peau. Pour compenser, elles dépensent une fortune à se vêtir, se parfumer, se chausser, se maquiller, s'amincir, afin de correspondre à la femme parfaite, objet de séduction, objet sexuel, objet tout court.

Et les modèles changent d'une époque à l'autre, d'une saison à l'autre. Tantôt c'est la mode des sourcils épais et lèvres rouges, tantôt cheveux platines, tantôt des jupes étroites, tantôt des talons aiguilles. On n'a pas si tôt fait de s'installer dans un modèle qu'on nous en propose un autre. Au début la réaction est vive : "Jamais je ne porterai cela !" Souvenez-vous des mini-jupes, hot-pans et robes à mi-jambe. Quel contraste en si peu de temps. "Il faut s'habituer au "look" me dit une vendeuse. Look mon oeil ! Si on un vêtement fabriqué pour une 5 pieds et ? pouces alors qu'on mesure 5 pieds 2 pouces, le "look" n'est tout à fait réussi.

Puis les automnes et les printemps passent, amenant chaque fois une femme renouvelée. Le modèle '78 ne se porte plus, comme les autos la carrosserie change. Nous ne sommes plus tout à fait dans le vent avec notre jupe plissée et nos souliers à bout carré. Et on se sent mal dans sa peau lorsque notre tenue est confrontée à celle des mannequins dans les vitrines. Les publicistes et les grands couturiers l'affirment : si nous ne suivons leurs conseils, nous mettons notre assurance et notre féminité en péril.

Cessons de jouer le jeu

li est temps que cela change. Pourquoi ne refuser maintenant de porter ces jupes fendues jusqu'au haut de la cuisse qui nous donne un air de "vamp"? Pourquoi ne pas refuser de porter ces souliers d'une hauteur vertigineuse qui nous cassent les pieds ? Pourquoi ne pas refuser de suivre ces régimes miracles ou de fréquenter instituts de beauté qui ne changent en rien notre silhouette et mettent dangereusement notre santé en jeu ?

Pourquoi ne pas chercher plutôt le vêtement, la chaussure, le maquillage qui mettent en valeur notre personnalité et dans lesquels nous pouvons marcher, courir, danser. Les modèles proposés s'adressent à des milliers de femmes. Vous pourtant unique au monde. Distinguez-vous des autres en achetant ce qui convient davantage à votre personnalité.

Il n'est pas facile d'adopter un tel comportement tellement nous avons été subordonnées longtemps. Il faut du temps, se connaître plus intimement, développer sa propre (suite en pag© 15)

l'afeas et les enfants

L'enfant et la violence

- Elimination des films et des émissions à caractère violent de l'horaire de télévision au moins jusqu'à 22 heures (74)
- Etablissement de mécanismes de déchéance paternelle dans les cas d'enfants maltraités, pour favoriser l'adoption (75)

L'enfant et la famille

- Centres de consultation conjugale et familiale (74)
- Tribunal de la famille (juges spécialisés) (72-75)
- Possibilité pour le parent resté seul de garder lui-même ses enfants au lieu de placement en foyer nourricier (75)
- Si placement, possibilité pour le parent de participer au choix du foyer (75)
- Révision complète de la politique de rémunération des foyers nourriciers (76)
- Elimination du terme "enfant naturel" et reconnaissance de la légitimité de ces enfants dès la naissance (79)

Comme vous pouvez le constater, l'AFEAS s'est beaucoup intéressée à l'enfant au cours des années. Il est difficile de donner suite à un aussi grand éventail de préoccupations, d'où la nécessité d'établir des priorités pour qu'ensemble, comme membre et comme association, nous fassions les démarches nécessaires pour obtenir gain de cause.

Nous pouvons aussi nous questionner sur la pertinence de nos résolutions : sont-elles toutes aussi importantes, demandons-nous trop à l'Etat d'intervenir, y a-t-il des actions que nous pourrions entreprendre chez-nous plutôt que d'adopter des résolutions et d'attendre que d'autres (qui, quand, comment) y donnent suite.

(1) les chiffres entre parenthèses réfèrent à l'année où la recommandation a été adoptée et mentionnée dans nos mémoires.

(2) L'astérisque signifie que la recommandation s'applique tant au niveau élémentaire que secondaire.



Richard Parent

Par Locie Marehessault-Lussier

Si l'AFEAS n'a pas souligné l'Année de l'Enfant par des projets spéciaux, ce n'est pas par désintéressement, bien au contraire. D'ailleurs la revue "Femmes d'ici" y a consacré plusieurs pages au cours de l'année. Cependant, les programmes d'étude et d'action étant déjà centrés sur le thème condition féminine pour 79-80, il eut été difficile d'y déroger. De plus, si quelques-unes ont dit : "Est-ce que l'AFEAS fait quelque chose pour l'année de l'enfant ?", il ne s'est trouvé personne pour proposer des projets concrets.

Les membres de l'AFEAS étant non seulement des femmes mais aussi des mères de famille, plusieurs des recommandations présentées lors des assemblées générales annuelles ont pour objet : l'enfant. J'ai voulu relever les principales depuis 1973. J'en ai retracé près d'une centaine que j'ai regroupées sous les thèmes suivants : L'enfant et l'éducation, l'enfant et la santé, l'enfant et la violence et l'enfant et la famille.

Plus de la moitié de ces recommandations concernent le secteur éducation et datent en majorité de 1974 et 1975. Faute d'espace, il a fallu retenir les thèmes de celles qui semblaient les plus importantes. Pour celles qui veulent en savoir davantage, il est toujours possible de consulter les mémoires soumis au Conseil des ministres de 1974, 1975 et 1976. Pour les années 1977 et 1978, vous devez vous référer aux documents "résolutions adoptées lors du congrès général (telles qu'amendées) 1977 et 1978. Chaque cercle est censé avoir une copie de ces documents. Pour 1979, vous le recevrez sous peu.

L'enfant et l'éducation à l'élémentaire

- Imposition de l'étude du système métrique à l'élémentaire (73) (1)

- Réaménagement des normes permettant d'engager des spécialistes.
- Qualité du français (74-75) * (2)
- Spécialisation des professeurs de catéchèse (75)
- Cours d'initiation à la vie (74)
- Homogénéité des méthodes d'enseignement (77)
- Révision des manuels scolaires pour éliminer les stéréotypes sexistes (78) *
- Maintien de la professionnalité (78) *
- Drogue : informations à compter de la 5^e année (74) *
- Maintien des écoles privées (77) *

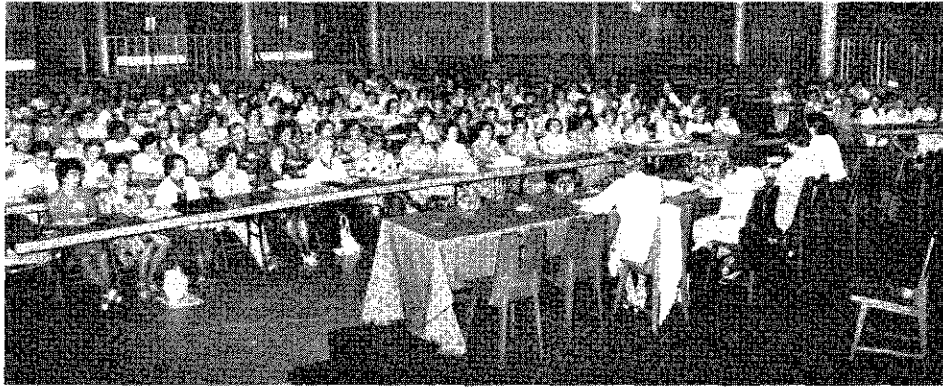
au secondaire

- Décentralisation des polyvalentes (75)
- Education sexuelle par des professeurs du même sexe (74) *
- Bonne connaissance de l'anglais à la fin du secondaire (75)
- Education économique obligatoire au Sec. IV et V (77)
- Enseignement de l'Histoire nationale et de la géographie obligatoire (77) *

D'autres ont porté sur l'information scolaire et l'orientation professionnelle, l'alimentation (74-75), le transport scolaire (74-75), les prêts et bourses (74-75), le logement étudiant (78), les comités d'écoles et les comités de parents (74).

L'enfant et la santé

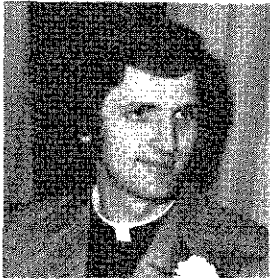
- Vaccin gratuit contre les oreillons (74)
- Soins dentaires gratuits, par étapes, aux moins de 18 ans (74)



Marcel Taillon

Jeune prêtre, vicaire à la cathédrale de Nicolet, Gilles Mathieu a exercé la fonction d'agent de pastorale à l'AFEAS de la région de Nicolet. Après un an, de nouvelles affectations l'ont obligé à abandonner ce poste. Je l'ai rencontré et lui ai demandé de faire un bilan de cette année de travail avec des femmes engagées dans l'AFEAS.

Par Eliane Pelletier



travailler avec des femmes engagées

F. d'ici : *Avant cette expérience à l'AFEAS, aviez-vous déjà travaillé avec des femmes groupées en Association ?*

G.M. : Je n'avais jamais travaillé avec une association qui ne regroupe que des femmes. L'AFEAS ne regroupe que des femmes qui s'interrogent sur la situation de la femme et ça donne une ambiance un peu spéciale. Que des femmes se groupent pour réfléchir sur leur condition, pour cerner leur situation, pour pouvoir également réfléchir sur le sens de leur vocation, vocation humaine, vocation chrétienne, je trouve ça important.

Je dis vocation humaine et chrétienne parce que dans un mouvement comme l'AFEAS, même si ce n'est pas toujours de façon explicite, il reste que les valeurs spirituelles et les valeurs humaines, ça compte. Et je dis humaines et chrétiennes parce qu'à mon sens, une personne est pleinement équilibrée, pleinement épanouie, lorsque les valeurs chrétiennes et humaines sont présentes dans sa vie. A la région, j'ai vraiment perçu cette dimension et les femmes en avaient le souci.

F. d'ici : *Cette attention à s'interroger sur sa condition, sur sa vocation, l'avez-vous retrouvée dans les cercles ?*

G.M. : Dans les cercles, on retrouve le souci du bonheur de la femme, souci de son épanouissement, également, souci de sa place dans la société. On retrouve le même idéal qu'à la région, peut-être perçu différemment, peut-être aussi avec moins d'insistance.

F. d'ici : *Comme homme et comme prêtre, est-ce que votre expérience à la région vous a fait faire des découvertes. Je fais la distinction parce qu'il me semble que réagir comme homme et comme prêtre, ce n'est pas nécessairement la même chose.*

G.M. : Moi, je ne fais pas la différence entre homme et prêtre. Je suis prêtre. Je suis aussi humain, les deux vont ensemble.

Avoir fonctionné avec l'AFEAS de la région de Nicolet, ça m'a fait prendre conscience de la préoccupation que je dois avoir, comme pasteur, de la condition féminine. Ça m'a aussi beaucoup sensibilisé aux situations d'injustice vécues par les femmes encore aujourd'hui dans notre société.

J'ai aussi appris beaucoup à propos des valeurs de la collaboration dans le travail d'équipe. Ça m'a frappé le travail d'équipe que j'ai vu vivre à la région, c'était un travail vécu dans l'unité. J'ai trouvé

que le groupe travaillait avec acharnement, avec cœur. Les femmes ont fourni un travail sérieux de réflexion. J'ai été heureux de vivre cette expérience. C'est précieux !

F. d'ici : *Condition féminine, situations d'injustice. . . étiez-vous déjà conscient de ces choses ou si ce sont des découvertes pour vous ?*

G.M. : Il y a des choses que j'avais déjà perçues mais travailler avec l'AFEAS ça m'a permis d'analyser davantage la situation de la femme, les problèmes, les situations d'injustice faites aux femmes.

En même temps, ça m'a permis de prendre conscience de la mission que j'ai comme pasteur, comme prêtre, la mission que j'ai justement de rappeler l'importance d'une justice et d'une égalité pour tous. Ça veut dire que lorsque la femme subit des injustices, comme pasteur, je n'ai pas le droit de les ignorer, je dois les dénoncer et faire que la femme soit reconnue dans toute sa dignité d'être humain, dans tous ses droits. Et c'est une question de justice !

F. d'ici : *Souvent, les prêtres dans les cercles et même au niveau des régions se demandent ce qu'ils font dans une association de femmes, et souvent ne savent pas au*

juste quel est leur rôle. Est-ce que cette interrogation vous est venue à l'esprit ?

G.M. : Tout prêtre peut se poser cette question même dans d'autres organismes. Mais quand on commence à fonctionner dans l'AFEAS, on se rend compte que notre rôle c'est de vivre notre vie sacerdotale. C'est d'être pasteur, d'être vraiment à l'écoute des femmes, à l'écoute du peuple de Dieu, d'être à l'écoute des personnes confiées à notre ministère.

Le pasteur est là pour être à l'écoute mais aussi, il est là pour révéler Jésus-Christ, pour présenter les valeurs évangéliques. Il est là pour aider les femmes à être plus conscientes des valeurs qu'elles doivent vivre : valeurs chrétiennes, spirituelles, humaines.

Le rôle du prêtre est aussi de voir que les projets, les revendications et les prises de positions de l'AFEAS se situent dans la ligne de la doctrine sociale de l'Eglise.

L'AFEAS nous présente une voie de responsabilités, une voie d'actions, mais tout ça se situe dans notre mission de pasteur.

F. d'ici : *Ce rôle est-il facile à jouer dans l'AFEAS ?*

G.M. : Moi, je l'ai trouvé facile. Ce rôle est aussi facile à l'AFEAS qu'ailleurs. Je pense que l'important c'est d'être conscient de la mission qu'on a à remplir comme prêtre.

F. d'ici : *Quel souhait faites-vous pour l'AFEAS ?*

G.M. : Comme prêtre, je souhaite que jamais l'AFEAS n'oublie les préoccupations spirituelles, les dimensions chrétiennes de foi parce que ce serait perdre la vision de la vocation fondamentale de la femme qui est aussi celle de tout humain; l'accueil de Jésus-Christ, l'accueil des valeurs évangéliques.

Je suis persuadé que plus la femme (l'homme aussi d'ailleurs) se situe devant Dieu, plus elle mise sa vie sur les valeurs évangéliques, plus elle est femme, plus son rôle dans la société est important et essentiel. Si l'AFEAS est préoccupée d'éducation, si elle a à coeur l'épanouissement de la femme, sa formation et son véritable bonheur, elle fera une place aux valeurs spirituelles parce que éduquer c'est justement proposer des valeurs.

F. d'ici : *Comment voyez-vous la femme dans l'avenir ?*

G.M. : La femme pourra remplir son rôle lorsqu'elle prendra conscience de sa valeur comme personne humaine et de tout ce qu'elle peut apporter à la société. Et cet effort, elle seule peut le faire.

F. d'ici : *Croyez-vous qu'actuellement les femmes s'interrogent trop par rapport aux questions que se posent les hommes et que cela peut créer un déséquilibre ?*

G.M. : C'est sûr que les situations d'écrasement, d'injustice ont poussé les femmes à se grouper, à réfléchir, à s'interroger sur elles-mêmes et que les hommes, même aujourd'hui, souffrent du complexe de supériorité mais eux aussi commencent à se remettre en question.

Il y a beaucoup d'hommes qui voient d'un bon oeil l'inquiétude des femmes et les mouvements féminins les aident à s'interroger.

F. d'ici : *Voilà une note optimiste qui présage un avenir prometteur et consolant. Merci Gilles Mathieu de ce riche témoignage»*



une hôtesse remarquable

Juliette Caron-Dionne

Par Ghislaine Belzière

Qui est cette femme qui a passé le cap des 80 ans et qui demeure toujours active après plus de 60 ans de vie sociale ?

Juliette Caron, naquit à St-Octave-de-Métis, en juin 1898, de Joseph Caron et de Henriette Lavoie. Elle fit ses études primaires à l'école du rang, sauf les deux ans passés au Couvent du Bon Pasteur de Matane pour s'y préparer à la première communion. De 1913 à 1915, elle conquit son brevet Modèle chez les Dames de la Congrégation, à l'École normale de Saint-Pascal. Après ses débuts à Sainte-Flavie, où elle enseigna un an de la première à la septième année du primaire, elle passa à l'école de Saint-Moïse (Station) de 1916 à la fin de 1920, pour y donner le cours Modèle et diriger les cours préparatoire et primaire, Jovette Dernier lui succéda.

C'est là que, par un concours de circonstances providentielles, elle rencontra un jeune menuisier, Louis-Ernest Dionne des Trois-Pistoles, venu travailler à la construction du pont de Saint-Moïse.

Après le mariage, les marmots arrivèrent bientôt pour occuper ses journées et souvent aussi ses nuits. L'aîné naquit à l'automne de 1921 et les 10 autres suivirent à peu près tous les 2 ans, jusqu'à l'automne de 1939.

Et pour que vive la maisonnée, c'est sur plus d'une centaine de chantiers que Louis-Ernest, le monteur de flèches de clocher, a dirigé ses équipes de constructeurs. A Juliette appartenait donc de cultiver le potager, d'organiser la maison le printemps et l'automne, de voir aux réparations et aux transformations nécessaires, de négocier assez de cordes de bois de chauffage et de centaines de livres de porcs et de boeuf pour l'hiver.

Transplantée dans la nouvelle terre des Trois-Pistoles, Juliette ne pouvait manquer de penser parfois à la vie si intense connue à la maison ancestrale de Saint-Octave. Aussi, l'appel de faire partie du "Cercle des fermières" en formation reçut-il un accueil bienveillant. Le mot d'ordre de la fondation du cercle, en 1915, s'accordait parfaitement aux pensées de Juliette : "l'attachement de la femme à son foyer, à la vie rurale, la pratique des travaux domestiques, le sentiment d'union et de coopération". Membre du cercle dès les débuts, en 1927, elle entra dans le conseil exécutif pour 20 ans.

Conférences, cours, expositions, Juliette s'occupait de tout cela, sans oublier les parties de cartes, les séances dramatiques de la préparation de la fête de Ste-Cathe-

rine avec ses cent livres de tire, de la fête de St-Jean-Baptiste avec ses chars allégoriques.

L'année 1947 marqua une pose dans la vie de Juliette. En 1956, elle reprit ce genre d'activités, mais en douceur, au sein du nouvel organisme : le Cercle d'économie domestique (C.E.D.). Elle servit comme vice-présidente pendant trois ans, puis sept ans comme présidente tout en collaborant au niveau de la Fédération de Rimouski. Les activités principales du cercle portaient sur la couture et l'art culinaire avec conférences sur les sujets à l'ordre du jour : la vie à l'étranger, la vie de l'éducation, la vie de l'Eglise. Elle continuera d'être membre de l'Association féminine d'éducation et d'action sociale née de la fusion des C.E.D. et de l'U.C.F.R.

Pendant la guerre, comme les manufactures étaient accaparées par la fabrication des vêtements militaires, elle réussit à ouvrir, par l'entremise de Laurent Côté, un comptoir d'artisanat à Toronto chez Simpsons. De 1940 à 1943, elle dirigea une équipe de plus de 125 tricoteuses réparties de Lévis jusqu'au Nouveau-Brunswick. Tant de grosses caisses de laine qui arrivaient régulièrement et étaient redistribuées sur un vaste territoire, ne tardèrent pas à soulever le soupçon du marché noir ! La police finit par comprendre, et plus rapidement que les marchands !

Depuis 1952, elle participe régulièrement à l'organisation des cliniques de sang de la Croix-Rouge avec Roger Rioux. La Société canadienne de la Croix-Rouge lui décerna en 1974 le Certificat de mérite et en 1977, le Diplôme de service méritoire.

Depuis 1964, elle collabore avec Charles Pelletier, à l'Oeuvre du Cancer comme responsable du Comité de bien-être. En 1968, l'Oeuvre lui décerna un diplôme d'honneur.

Le 3 septembre 1972, elle reçut des mains de Monseigneur Parent, ancien archevêque de Rimouski, la croix du mérite St-Germain, "en reconnaissance de services exceptionnels rendus à l'Eglise de Rimouski."

Lorsqu'en 1933, ("University of Western Ontario, ouvrit une école d'été aux Trois-Pistoles, l'inspecteur, E. Litalien, maire de l'endroit et promoteur du projet, insista pour que Madame Ernest Dionne prit en

chambre et pension des étudiants, même avec ses enfants en bas âge et un huitième en route. Jusqu'à 1962, ce fut d'été en été, pendant 7 ou 8 semaines, des groupes d'étudiants qui envahissaient la demeure accueillante des Dionne. Faut-il dire qu'à l'été 1948, par exemple, il fallait préparer et servir 56 repas, 3 fois par jour à une jeunesse en appétit, étudiants et membres de la famille ! "J'ai jamais vu tant d'ouvrage fait par si peu de monde en si peu de temps" disait souvent Jean-Yves Gosselin, lanceur du club local de baseball, devenu de la famille lui aussi.

Le groupe d'hôtesse peu nombreux du début dû bientôt s'élargir. Il fallait quelqu'un qui sollicitât des nouvelles hôtesse et les aidât dans ce nouveau rôle d'hôtesse d'étudiants anglophones. Il fallait bien les conseiller dans la préparation de menus variés et équilibrés et même leur fournir la possibilité de cours intensifs d'art culinaire. Ce rôle, Madame Dionne l'assuma aussi.

Recevoir près de 8,000 étudiants en moins de 50 ans devait amener des retombées. D'anciens étudiants devenus enseignants songèrent à faire goûter à d'autres jeunes un court séjour aux Trois-Pistoles, car "Trois-Pistoles, ce n'est pas une école, c'est une atmosphère" (Dave Dauphinee, of The Free Press).

En 1972, à l'occasion du 40e anniversaire des cours d'été, l'University of Western Ontario lui rendit hommage aux fêtes célébrées aux Trois-Pistoles. Et, le 7 juin 1978, à l'occasion de son centenaire, l'University of Western Ontario lui décerna en même temps qu'au Dr. Williams, président au moment des fêtes de 1972, le plus haut honneur universitaire d'un doctorat honorifique en droit.

C'est reconnaître non une personnalité du monde universitaire ou politique ou des affaires, mais une maîtresse de maison. Et cela, une université anglophone d'une autre province avait su le faire et lui remettre sur les épaules un tel honneur dans une fête d'année centenaire.

Ordre et autorité, foi profonde et énergie infatigable, voilà ce qui caractérise en quelques mots la vie intense de Juliette Caron-Dionne. C'est dans le don généreux de la vie qu'elle s'est épanouie et c'est par le rayonnement dans les oeuvres qu'elle recueille une abondante moisson.



la mode et moi

Par Marcelle B.-Dalpé

— Bonjour ! La belle patronne va bien ce matin ?

— *Mais* oui. Toi, tu semblés bien exubérante. De quel émerveillement veux-tu me faire part ?

— C'est dû à mon transport en autobus et tu ne pourras jamais deviner ?

— Tu t'es fait un nouveau cavalier ?

— Bah !

— Le chauffeur, cet individu peu ordinaire, a su éviter un accident de justesse ou ramener son véhicule sur la route après avoir rasé une vingtaine de pagées de clôture, c'est cela ?

— Tu n'y arriveras jamais. Mon émerveillement vient de réflexions profondes que je me suis faites après avoir suivi une conversation dans l'autobus qui me ramenait chez moi.

Bien installée sur la banquette, le nez dans mon roman, ce qui se disait en arrière a soudainement

attiré mon attention. Deux dames parlaient de la mode, particulièrement du vêtement, j'étais intéressée et j'ai essayé de ne rien perdre de cette conversation.

L'une d'elle semblait considérer la mode comme l'essentiel de la vie : il fallait à tout prix se plier à ses exigences; la personnalité et la réussite étaient à ce prix.

L'autre, au contraire, considérait la mode comme des suggestions que les gens pouvaient utiliser en les adaptant à leur personnalité, leur mode de vie, leurs moyens financiers.

Je suis descendue chez moi et comme j'étais seule, j'avais tout mon temps pour réfléchir à ces propos.

C'est vrai que la publicité essaie de nous faire croire que pour être heureuse il faut être grande, blonde, mince et à la fine pointe de la mode.

— A ce compte-là nos chances sont bien minces. . .

— La mode s'offre à nous et c'est un fait, que nous avons tendance à la considérer comme étant plus qu'une suggestion. Nous lui accordons beaucoup d'importance, ne serait-ce que pour le vêtement, ce bien de consommation sur-exploité.

Suite à ma réflexion, j'ai décidé d'apporter plus de soin à l'achat de mes vêtements, je me suis tracée des grandes lignes de conduite dont je veux absolument tenir compte.

D'abord, je dois connaître mes vrais besoins, considérer l'état de mes finances, ne pas dépasser les montants prévus pour ma garde-robe, m'informer, explorer, lire les étiquettes, savoir résister aux nouveautés offertes en vitrine et me méfier des ventes à rabais car l'article qui ne répond pas à mes besoins n'est jamais une aubaine.

Après cette préparation mentale, je dois me rappeler que ma silhouette est le premier facteur dont je dois tenir compte; c'est la clé de l'élégance. Comme je suis courte et ronde, j'éviterai les tissus lourds, les vêtements serrés, les manches froncées, les gros imprimés, les grands carreaux, les rayures horizontales et j'opterai plutôt pour des vêtements de ligne verticale et continue, des couleurs unies, des petits imprimés ou carreaux et peu importe ce que la mode aura à m'offrir.

Acheter selon sa silhouette est relativement facile à moins qu'on ne veuille rien essayer ou qu'on pousse la naïveté au point de croire tous les "accroires" de la publicité. Savoir magasiner c'est s'armer de patience et éviter la précipitation durant les séances d'essayage.

Je dois aussi penser qu'il me faut acheter en fonction de mon âge; c'est aussi difficile que de changer de décennie. . . Si on me fait un compliment sur ma personne, je dois me demander si c'est là un hommage à mon apparence ou une pointe de malice pour mon manque de goût. . . Attention !

Je dois aussi me vêtir selon les circonstances. S'agit-il d'une tenue pour des réunions sociales ou une tenue de travail ? Une tenue pour le sport et si oui, pour quel sport ? Il faut aussi tenir compte de la saison, du climat et de l'heure du jour (après-midi ou soirée). Je crois que j'ai plus confiance en moi lorsque j'ai la certitude d'être dans le ton pour la circonstance.



J'associe à toutes ces données, l'imagination, la culture du goût et l'esprit d'observation, A mon sens, le vêtement, c'est comme une deuxième peau et on doit s'y sentir à l'aise; la manière dont on s'habille agit sur l'esprit. La recherche de l'élégance physique devrait nous amener à désirer l'élégance morale. L'élégance du vêtement alliée à l'élégance du comportement fait naître la dignité et favorise l'épanouissement.

Voilà, c'est le fruit de mes réflexions !

— Encore une fois, tu as su profiter pleinement de ta solitude. . .

— Et de tout ce qui s'offre à moi pour apprendre, même d'un petit bout de conversation entendu bien par hasard»

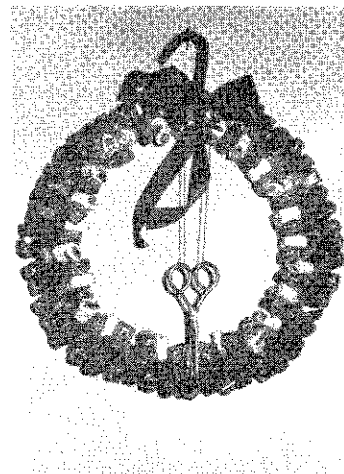
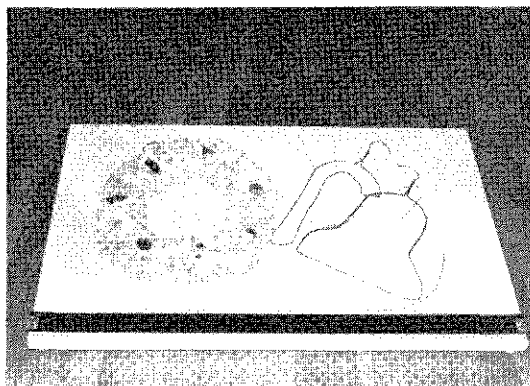
(suite de la page 9)

personnalité. Avant de plaire aux autres, il faut d'abord se plaire à soi. Le vêtement et le maquillage peuvent rehausser la féminité mais ne la fabriquent pas. La féminité est d'abord une manière d'être, de bouger, de se sentir bien dans sa peau et heureuse d'être femme. Il est très naturel de vouloir plaire à son entourage, particulièrement à son conjoint, mais pas au prix de souffrances corporelles ou d'abnégation de soi.

Les femmes qui se connaissent et se respectent savent choisir parmi tous les produits offerts sur le marché, ceux qui leur conviennent. Elles n'adoptent pas les yeux fermés tous ce qu'on leur propose. A nous de découvrir qui nous sommes réellement et de dire ce que nous voulons. Cessons de nous faire manipuler. Reprenons confiance en nous. Dès lors, la publicité et les produits s'adapteront à nos besoins et non pas nous à eux.

noël à notre porte

Par Louise Picard-Pilon et Lucille Dufresne



Couronne de papier

Matériel requis :

- 1 cintre
- 4 sacs à déchets en plastique de 11" x 9" x 22".

Manière de procéder :

- 1—Donner au cintre la forme désirée;
- 2—Découper les sacs à déchets en lanières d'environ 1/2" de largeur par 5" de longueur;
- 3—Attacher les lanières autour du cintre en faisant un noeud simple. Bien tasser les noeuds pour donner l'effet bouclé.
- 4—Décorer au goût et suspendre.

La décoration peut se faire en une seule ou plusieurs couleurs en alternant.

Toute la famille peut travailler à faire ces décorations, ainsi tout le monde participe à l'atmosphère de fête.

Couronne de bonbons

Matériel requis :

- 2 cintres de même dimension
- 4 1/2 verges de ruban rouge ou vert sans bord de 1/2" pouce de largeur
- De la ficelle rouge ou verte
- 4 à 5 livres de bonbons à papillotes de couleurs contrastantes
- Une paire de ciseaux à bout carré

- - Un chou do mban pour la touche finale.

Manière de procéder :

- 1—Attacher les deux cintres ensemble avec du ruban adhésif;
- 2—A l'aide d'une pince et de vos mains, leur donner une forme ronde;
- 3—Entourer la forme cylindrique avec le ruban rouge ou vert (nouer un bout en écheveau pour faciliter le travail);
- 4—Assortir les bonbons par couleurs différentes;
- 5—Couper des bouts de ficelle de 5" pouces de longueur;
- 6—Passer le bout de la ficelle par dessous afin d'obtenir une même longueur de chaque côté lorsque vous fixerez le premier bonbon;
- 7—Placer un bonbon en papillote sur la broche et nouer avec la ficelle en ne faisant qu'un noeud simple. Ajouter un deuxième bonbon par dessus et nouer d'un noeud simple, puis un troisième bonbon que vous fixerez plus solidement.
- 8—Couper le surplus des bouts de ficelle et bien tasser à chaque opération les groupes "trois"; plus ils seront tassés, plus le cercle sera beau;
- 9—Lorsque la couronne est bien remplie, fixer un chou rouge ou vert près du crochet et passer un ruban afin d'y attacher les ciseaux.

gare aux intempéries Par Marcelle B.-Dalpé

Même si l'hiver nous arrive doucement, à pas feutrés, la terre est vite recouverte d'un tapis blanc et moelleux pour les rêveurs, les poètes; énervant et stressant pour les gens pratiques, réalistes.

Le matin, lorsque la météo annonce la tempête du siècle, le piéton n'a pas trop à s'inquiéter, il n'est jamais très loin de son domicile ou d'une habitation quelconque, même si l'événement arrive plus vite qu'il ne pensait. Pour l'automobiliste, c'est différent, quand la tempête s'abat sans crier gare, il se sent vulnérable et cela peut être désastreux s'il se trouve bloqué sur la route.

Lorsque la tempête s'annonce imminente, la première précaution à prendre, c'est de ne pas sortir à moins d'y être obligé. Si on doit le faire, attention à la prévention, elle peut éviter l'énervement, la panique.

Premièrement, la voiture aura été mise au point dès l'automne et sera munie d'accessoires essentiels : pelle, grattoir, balai, pesées de sable, sac de sels fondants, dégivreur à serrures, antigel pour lave-glace, lampe de poche, fusées éclairantes. Pour les passagers, des couvertures et des vêtements chauds ainsi qu'un contenant de victuailles en cas d'immobilisation prolongée.

Il serait bon que le réservoir à essence soit le plus plein possible, que les personnes obligées de prendre des médicaments vitaux en aient une petite provision sur elles; c'est également une bonne chose d'avertir un parent ou un ami de l'heure de départ, des routes à emprunter et de la destination.

Des pneus pour l'hiver

Pour rouler l'hiver sous notre climat, il faut "chausser" convenablement notre voiture. Quels pneus choisir, quelle combinaison utiliser, il n'y a pas de formule miracle; chaque automobiliste a des besoins différents.

La solution la plus courante et sans doute la plus recommandable est sans doute deux pneus à neige sur les roues motrices et deux pneus d'été. Cependant, si vous devez

Comment se conduire durant la tempête

D'abord, même en plein jour, allumer les phares. Maintenir les pesées de sable en place directement derrière les roues arrières. Conduire lentement et de façon régulière pour tracer un chemin dans la neige. Rétrograder (passer de la 3^e vitesse à la 2^e par exemple) avant d'entreprendre les montées. Ne pas laisser tourner les roues sur place. Ne pas foncer dans les bancs de neige. Maintenir les roues avant en ligne droite. Sur une glace vive ne pas bloquer les freins.

S'il n'y a plus rien à faire, récupérer dans le coffre arrière le matériel qui pourra vous être utile.

Ouvrir et refermer la portière rapidement afin d'éviter qu'elle ne soit coincée par la neige. Laisser tourner le moteur, entrouvrir une vitre en attendant du secours.

Si la chauffette cesse de fonctionner, bouger, se donner des frictions, utiliser les breuvages chauds qu'on a eu soin d'apporter. Éviter les boissons alcooliques. Attendre patiemment du secours, utiliser des fusées éclairantes pour qu'on puisse vous repérer.

Pour terminer, répétons un sage conseil d'un vieux routier qui en avait vu plus d'une : "Si vous faites face à la tempête, vous risquez d'être perdant dans la lutte; si vous le pouvez, rebroussez chemin, en ayant le vent par l'arrière vous serez poussé plutôt que freiné et la visibilité sera de beaucoup meilleure.

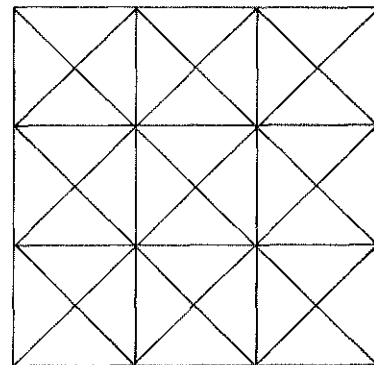
Ref. : *L'automobile : comment se sortir d'une tempête de neige*, Monique B. Tardif, revue *Pro* téguez-vous, décembre 1978.

souvent monter des côtes enneigées et glissantes, vous pourriez mettre des crampons sur vos pneus arrière. Par contre les conducteurs de tractions avant devront munir les quatre roues de pneus à crampons, à cause de la loi.

En général, mettre quatre pneus à neige sur sa voiture est superflu et ne convient pas aux grandes distances. Quant aux pneus quatre saisons, ils ne peuvent vraiment pas remplacer les pneus à neige, le Québec n'est pas la Californie...

Par Eliane Reliefier

1—Sans que la chose ne tourne à l'obsession, pouvez-vous évaluer combien il y a de "carrés" dans ce dessin. Vous sauriez le faire en deux minutes ?

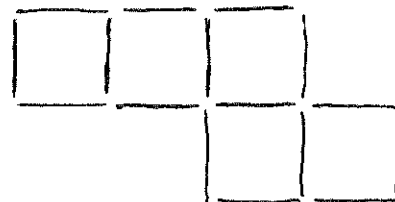


2—Comptez vite, comptez bien. Six chiffres ont été placés sur cette grille. Comment placez-vous, dans les cases vides, les 9 chiffres manquants plus un zéro afin que le total de chaque rangée (horizontale, verticale ou diagonale) égale 30 ?

	5	←	
	6	10	
3			15

3—POUR digérer, JOUEZ 3V6C 16S cure-dents.

Placez 16 cure-dents de façon à former 5 carrés égaux. En déplaçant seulement 2 d'entre eux comment ferez-vous pour obtenir 4 carrés égaux ?



(Solution en page 2)

aller-retour

Par Louise Picard-Pilon

CERCLES

Normandin

Le cercle de l'AFEAS de Normandin a reçu récemment une lettre de remerciements des autorités municipales pour les démarches qu'elles ont faites pour obtenir les services d'un dentiste. Le dentiste est arrivé en octobre. Une fois de plus, on voit que l'AFEAS sait se préoccuper de la communauté.

Shawinigan

Les membres du cercle AFE'AS Assomption de Shawinigan ont été alertés par des plaintes au sujet du transport en commun. Plusieurs personnes, dont des gens âgés, leur demandèrent d'intervenir face à une diminution de services sur le circuit Saint-Georges, Grand-Mère, Shawinigan et Shawinigan-Sud.

Les membres entreprennent alors de faire signer une pétition par les usagers. L'AFEAS contacte aussi les autres associations locales, qui acceptent toutes de collaborer. Pétition en main, on rencontre le transporteur privé qui exploite ce circuit. Devant les réponses peu satisfaisantes du transporteur, on s'adresse à la Commission de transport à Québec. La Commission répond qu'il faut que les municipalités s'impliquent et que l'on s'assure de la participation des deux députés.

Puis vient la période des vacances et l'affaire est mise en veilleuse. Dès la fin d'août, la présidente Monique Morin et la responsable du dossier, Solange Thibeault, reprennent les démarches pour organiser une rencontre de toutes les parties. Lors de cette réunion, à laquelle participaient les deux députés, les conseils de ville et des représentants des diverses associations, les parties ont pris des engagements précis.

Le ministre Duhaime, avec l'appui des maires, s'est engagé à obtenir du ministre des Transports, une étude approfondie de la situation. Le rapport de cette étude sera communiqué aux municipalités qui devront alors décider de l'action à poser.

Au cours de cette même réunion, on a aussi formé un comité de surveillance, chargé de voir à ce que l'étude se fasse effectivement, que les résultats en soient connus et que des solutions soient apportées.

Merci à Solange Thibeault pour tous ces renseignements. Nous attendons la suite.

Jean XXIII

Face à une situation de vandalisme répété à l'école, l'AFEAS Jean XXIII de Trois-Rivières a réagi. La Sûreté Municipale ne répond pas aux appels des parents, témoins d'actes de vandalisme. Les membres de l'AFEAS ont décidé alors de se rendre en délégation à la Commission scolaire pour rencontrer les commissaires. Depuis cette rencontre, rien n'a bou-

gé. Les membres de l'AFEAS ne démissionnent pas et comptent entreprendre d'autres démarches sous peu.

Bonne chance dans vos efforts.

Grand-Mère

Suite à la parution de notre bottin historique, deux femmes du cercle de Grand-Mère ont fait paraître, au printemps dernier, les biographies de leurs pionnières. Aurore Dessureault-Descôteaux et Yolande Buist-Bordeleau ont réuni 63 biographies sur le titre "Passé et Présent au féminin".

ASSOCIATION

Par Lise Girard-Leduc

Réorganisation du secrétariat

Yvonne Carlos, notre précieuse secrétaire à la revue FEMMES D'ICI, quittera son emploi en janvier. Yvonne désire poursuivre des études en communications avant de retourner dans sa région natale, le Témiscamingue. Suite à l'annonce de ce départ, nous avons procédé à une réorganisation du secrétariat pour un maximum d'efficacité. Ne vous surprenez donc pas si une nouvelle "voix" répond au téléphone ou si un nouveau nom apparaît à la mise en page de la revue.

Commission parlementaire sur l'avant-projet de loi sur les garderies

Lucille Bellemare, Janine Bouvet et Noëlla Caron présentaient, le 3 octobre dernier, notre mémoire sur les garderies devant cette Commission parlementaire à Québec. Elles défendaient nos résolutions de 1976 demandant une politique favorable à l'implantation et au financement des garderies tout en conservant la participation financière des parents à de telles garderies. Elles mentionnaient également l'importance de mettre à la disposition des garderies les locaux disponibles dans les écoles.

Semaine intensive de recrutement

Sachant que les régions organisent souvent des campagnes de recrutement de membres en septembre, le palier provincial tentait d'obtenir le plus de temps d'antenne possible à la télévision plus spécialement durant ce mois. C'est ainsi que Solange Gervais et Lucie Lussier parlaient de nos priorités d'actions du congrès d'août à l'émission "Femme d'aujourd'hui", à Radio-Canada, le 20 septembre et que Solange Gervais participaient à l'émission "Jeannette veut savoir" à Télé-métropole le 25 septembre. Cette dernière émission fut entièrement consacrée à la Femme collaboratrice (1 heure).

Sessions, provinciales

Les membres du Conseil d'administration provincial

aller-retour

assistaient, les 25 et 26 septembre, à une importante session à Montréal. Cette session visait à mieux départager les responsabilités du Conseil d'administration et du Conseil exécutif afin d'en arriver à un fonctionnement plus dynamique tout au cours de l'année. La session servait aussi d'intégration des quatre (4) nouveaux membres du Conseil d'administration : Gabrielle Berger (St-Hyacinthe), Simone Fillion (Rimouski), Louise Joly (Montréal-St-Jérôme-Outaouais et Marie-Ange Sylvestre (Juliette).

Les 2 et 3 octobre, c'était au tour des responsables de publicité-recrutement et des agents d'expansion de participer à une session à Montréal. Suivaient une session pour les comités de formation et d'action sociale ainsi que plusieurs membres de conseils d'administration régionaux (23-24 octobre) et une session regroupant les responsables régionales des commissions de recherche en milieu rural et en milieu urbain (30-31 octobre). Décidément, ce fut un mois de formation !

Conférence de presse

Profitant d'une réunion du Conseil exécutif à Montréal, l'AFEAS organisait, le 12 septembre, une conférence de presse pour lancer les recommandations révisées du dossier Femme collaboratrice

(document dont vos régions ont reçu copies pour distribution dans tous les cercles). Parmi les médias présents, on remarquait, entre autres : Télé-Métropole, Le Devoir, Châtelaine et le Journal de Montréal. Claire Bonenfant et Azilda Marchand, membres du Conseil du Statut de la Femme, étaient aussi du groupe, ainsi que Ghislaine Racicot, représentante du comité provisoire de l'association Femme collaboratrice.

Reconnaissance des femmes comme personnes

Solange Gervais, et Lucie Lussier participaient, le 17 octobre, à une cérémonie à Ottawa pour honorer cinq (5) femmes ayant travaillé à l'amélioration de la condition féminine. On désirait souligner l'apport précieux de ces femmes surtout en ce 50^{ème} anniversaire de la reconnaissance des femmes comme des personnes. On honorait ces cinq femmes en souvenir des cinq Albertaines qui, en 1929, revendiquaient le droit d'être sénateurs en présentant une requête afin que l'article XXIV de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique soit interprété de manière que l'expression "personnes qualifiées" s'applique aussi aux femmes. Auparavant, celles-ci s'étaient vu refuser une charge publique aux termes de cet article et toute demande de redressement de cet état de chose était demeurée lettre morte.

Télé-université

chez nous, pour nous

Condition féminine, condition masculine (3 crédits)
(Les rapports hommes-femmes)

Le cours permet à l'étudiant(e) de prendre conscience à la fois de la condition féminine et de la condition masculine dans le travail, la famille, la sexualité, la politique, la santé, etc.

Il offre ainsi l'occasion de réfléchir à de nouveaux rapports entre les hommes et les femmes, ainsi qu'à une définition non sexiste de la condition humaine.

Vous suivez ce cours chez vous au rythme qui vous convient. Aucun niveau d'études préalables n'est exigé.

Bureau du registraire
Télé-université
214, avenue Saint-Sacrement
Québec, Québec
G1N 4M6
Téléphone : (418) 657-2990

Bureau du registraire
Télé-université
1819, boul. Dorchester ouest
Suite 200
Montréal, Québec
H3H 2P8
Téléphone : (514) 935-7401

Je désire recevoir de plus amples informations
sur le cours.

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

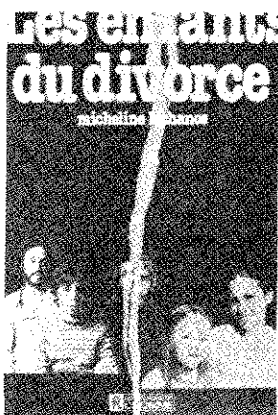
Code postal : _____

« i Université du Québec
Télé-université

1969-1979 Le réseau de l'Université du Québec : dix ans de réalisation

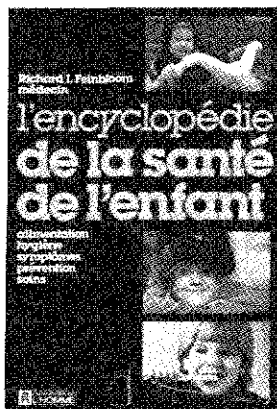


Éditions de l'Homme, la maison des best-sellers



LES ENFANTS DU DIVORCE

Micheline Lachance
"Ce livre, j'ai voulu l'écrire pour donner la parole à des hommes, des femmes et des enfants qui partagent avec moi une expérience dont on a très peu parlé: la vie de famille dans le remariage. Ce long reportage m'a permis de connaître les sentiments de gens qui, loin de se laisser décourager par l'échec d'un premier mariage, ont recréé une famille." **\$7.00**



ENCYCLOPÉDIE DE LA SANTÉ DE L'ENFANT

Richard I. Feinbloom
Un guide complet, conçu pour répondre à tous les genres de questions que se posent les parents au sujet de la santé de leurs enfants. Il se consulte comme un dictionnaire, il se lit comme un livre. **\$14.95**



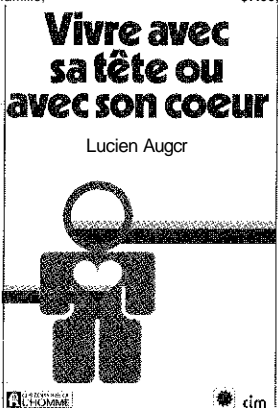
UNE NAISSANCE APPRIVOISÉE

Edith Fournier et Michel Moreau
Edith Fournier a accouché devant les caméras de la télévision, en présence de son mari cinéaste et de son fils de huit ans. Elle a voulu faire de l'accouchement une aventure de famille, plutôt qu'une simple expérience de femme. De magnifiques photos illustrent toutes les étapes de cette "naissance apprivoisée." **\$6.95**



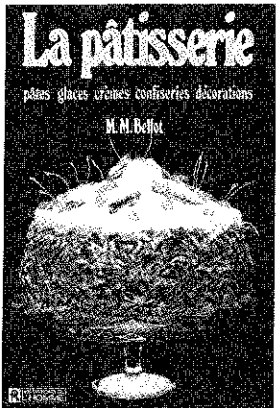
LA PHOTO À LA PORTÉE DE TOUS

Antoine Desilets
Un manuel de base en 12 leçons, indispensable à tous ceux qui veulent enfin faire de la belle photo. Un abécédaire au style clair, où Antoine Desilets nous prouve que la photo, c'est un jeu d'enfant! **\$5.00**



VIVRE AVEC SA TÊTE OU AVEC SON COEUR

Lucien Auger
"Il est grandement temps qu'on fasse disparaître la barrière artificielle posée entre la raison et les émotions..." Un ouvrage — le cinquième de Lucien Auger — qui nous apprend à vivre en équilibre avec nous-mêmes. **\$8.00**



LA PÂTISSERIE

Maurice-Marie Bellot
Des secrets bien gardés des grands chefs pâtisseries aux recettes savoureuses de nos aïeules, *tout sur la pâtisserie!* Un ouvrage à garder à portée de la main pour les grandes réceptions comme pour les petites gâteries. **\$12.95**



TOUT SUR LE MACRAMÉ

Virginia Harvey
Découvrez le plaisir de créer des objets beaux et utiles, exactement selon vos goûts et vos besoins. C'est simple comme bonjour! Des explications claires; 250 illustrations. Le macramé pas à pas. **\$5.00**



LES TROUVAILLES DE CLÉMENCE

Clémence Desrochers
Au terme de bientôt trois années d'une joyeuse complicité avec les téléspectateurs, Clémence se devait de marquer l'événement. Avec ce livre, elle devient une collaboratrice précieuse pour tout ce qui fait "l'ordinaire": décoration, bricolage, restauration, dépannage, couture, tricot, cuisine, rien ne manque. **\$8.00**

VOUS POUVEZ LES RECEVOIR CHEZ VOUS!
REMP LISSEZ SEULEMENT CE COUPON ET RETOURNEZ-LE À

Éditions de l'Homme* a/s Femmes d'ici
180 est, Dorchester, suite 200
Montréal, Que. H2X 1N6

- [] Les enfants du divorce, M. Lachance \$ 7.00
- [] Encyclopédie de la santé de l'enfant, R.-I. Feinbloom \$14.95
- [] Une naissance apprivoisée, E. Fournier et M. Moreau \$ 6.95
- [] La photo à la portée de tous, A. Desilets \$ 5.00
- [] Vivre avec sa tête ou avec son coeur, L. Auger \$ 6.00
- [] La pâtisserie, M. Maurice Bellot \$12.95
- [] Tout sur le macramé, V. Harvey \$ 5.00
- [] Les trouvailles de Clémence, C. Desrochers \$ 8.00

NOM
ADRESSE
VILLE
TÉL.:

fj CHÈQUE MANDAT-POSTE

Ci-joint la somme de \$.....

F.D. 12-79

Division de Sogides Liée

avec la simplicité d'un enfant

Seigneur Jésus,
que de monde à la crèche !
Marie, Joseph,
les bergers et les moutons
et tous ces anges dans le ciel :
ce devait être extraordinaire !
Et puis tous ceux dont on ne parle pas :
la cousine Elizabeth peut-être...
Jean-Baptiste... pourquoi pas ?
On ne sait pas très bien au juste
qui pouvait se trouver à Bethléem,
cette nuit là, à la belle étoile...
Mais ce que nous savons
c'est que Toi, Tu n'as oublié personne,
Tu es venu pour tous les enfants,
tous les hommes, toutes les femmes,
de tous les pays, de tous les temps.
Alors, aujourd'hui nous voudrions faire
une grande... grande place en notre coeur
pour tout le Monde que tu aimes.
Fais que tous les hommes de bonne volonté
qui Te cherchent
puissent Te trouver
avec la simplicité d'un coeur d'enfant
pour une fête
qui durera les siècles des siècles...

(P. TALEC)